

L'HUMANITÉ HD DIMANCHE

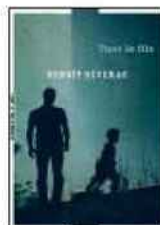


TUER LE FILS CHRONIQUE D'UN MEURTRE ANNONCÉ

Ses dénégations ont beau s'avérer convaincantes, Matthieu Fabas a tué son père, une semaine à peine après sa sortie de prison. C'est en tout cas la conclusion du commandant Cérisol et de son équipe après l'examen des alibis des autres suspects potentiels. Pourtant, ce geste ne colle pas avec la personnalité du parricide présumé. Car Matthieu Fabas revient de loin. Élevé par un père manipulateur et violent, il n'a eu de cesse de s'en faire aimer jusqu'à commettre l'irréparable, un meurtre homophobe. Quinze ans d'incarcération lui ont permis de faire la paix avec lui-même. L'homme est intelligent et a mis à profit son temps pour étudier, se cultiver et écrire. C'est justement un manuscrit qui le trahit. Il y décrit au détail près la scène de crime, avant même que l'assassinat n'ait eu lieu.

Benoît Séverac (notre photo) déroule une intrigue en flash-back où la plongée dans les méandres d'un club de motards d'extrême droite côtoie le récit attachant du quotidien des policiers. Haletant, plein de rebondissements et servi par une écriture fluide, ce roman est d'une remarquable efficacité, à même de séduire les amateurs d'enquêtes. Pourtant, l'intérêt majeur de ce polar est ailleurs. Il réside plutôt dans l'analyse psychologique des personnages et dans sa propension à écrire le journal intime d'un détenu qui utilise la création littéraire

pour se libérer de ses traumas infantiles. **M. M.**



« **TUER LE FILS** »,
DE BENOÎT SÉVERAC.
LA MANUFACTURE
DES LIVRES,
284 PAGES,
18,90 EUROS.